

Rugh, William A. *The Arab Press : News Media and Political Process in the Arab World*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1979, 224 p.

Fouad Saad

Volume 11, Number 3, 1980

Quelques jalons de l'apport canadien au droit international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701098ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701098ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saad, F. (1980). Review of [Rugh, William A. *The Arab Press : News Media and Political Process in the Arab World*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1979, 224 p.] *Études internationales*, 11(3), 569–570.
<https://doi.org/10.7202/701098ar>

nes), de même que le réseau complexe des relations normales transnationales et transgouvernementales, ont procuré un milieu propice au développement de ces agences « low profile » et occupées principalement à solutionner les difficultés, un contexte que l'on ne saurait retrouver nulle part ailleurs entre deux pays voisins. 5/ Malgré cela, une perpétuelle mécontente persiste en raison des priorités divergentes de chaque pays. Dans ces institutions, comme dans leurs relations bilatérales en général, les Américains ont tendance à ne considérer que les sujets économiques et militaires, et à ne voir les autres qu'à travers le prisme de ceux-là; alors que les priorités canadiennes, elles, sont plus souvent de type culturel et politique, ce dernier point surtout étant lié à la question de la souveraineté canadienne. 6/ Le Canada, en tant que partenaire plus faible, s'est constamment opposé à ce que les sujets traités soient liés entre eux par et au travers de ces organismes.

De plus; 7/ Si l'on compare ces agences entre elles, le Canada a mieux réussi dans celles où les sujets traités étaient plus concrets, alors que le personnel était composé d'experts en la matière plutôt que de porte-paroles gouvernementaux. 8/ Les problèmes abordés ont été plus fréquemment solutionnés quand: ils étaient de nature fonctionnelle et technique plutôt que politique; quand les conflits relatifs à des intérêts ou à des choix de politiques à suivre, qui opposaient des groupes de pressions à l'intérieur même de chaque pays, ont eu la préséance sur les confrontations et les conflits d'intérêts entre les deux pays; quand, également, les procédures ont été informelles plutôt que formelles, de type légal, et préoccupés par les précédents. Dans ce type de réunions les oppositions se sont rarement concrétisées selon les divisions nationales.

D'autres ouvrages ont déjà prêté leur attention à l'un ou l'autre de ces organismes « low profile », mais efficaces et influents. Par contre, cette étude comble un vide majeur dans les analyses qui existaient auparavant sur les relations canado-U.S. par la juxtaposition et la comparaison judicieuses qu'elle fait de

ces agences dans le contexte des réalités dans lesquelles elles opèrent.

Alfred O. HERO Jr,

*Directeur
World Peace Foundation,
Boston, Mass.*

INFORMATION ET COMMUNICATION INTERNATIONALES

RUGH, William A. *The Arab Press: News Media and Political Process in the Arab World*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1979, 224p.

Cet ouvrage se veut une description et une analyse de la presse dans le Monde arabe ainsi que des relations de celle-ci avec le milieu politique et gouvernemental. Par la presse l'auteur entend les média d'information tels que les quotidiens, la radio et la télévision en excluant les hebdomadaires et tout ce qui touche les films et le cinéma.

L'auteur, M. William A. Rugh, a vécu dans certains pays arabes au cours des années soixante. À Beyrouth d'abord comme étudiant pour apprendre l'arabe puis au Caire et en Arabie Séoudite comme diplomate. Il possède donc une expérience relativement suffisante de ces pays et de la langue arabe.

Son ouvrage est d'après lui et selon nos propres connaissances le seul livre qui essaie de couvrir l'ensemble de la presse dans seize pays arabes différents. Le Yémen du Nord et Oman n'ont pas été étudiés à cause de la faiblesse ou de l'insignifiance de la presse de ces deux pays et d'autre part la Palestine a été écartée pour des raisons sans doute politiques.

Les publications arabes et étrangères sur la presse arabe n'ayant traité qu'un pays à la fois l'intérêt du travail de M. Rugh est évident. En effet, le travail de recherche et de « défrichage » est énorme et excellent. Les tableaux nombreux et clairs donnent d'un seul

coup d'oeil une vue rapide et précise des quotidiens de chaque pays : titre, tirage, lieu et date de publication ou de lancement. Le même travail est accompli pour les postes de radio-diffusion et de télévision. De ce point de vue le livre de M. Rugh est un excellent catalogue et un ouvrage de référence utile, nécessaire et unique.

Quant à l'approche analytique nous hésitons à approuver les trois catégories selon lesquelles M. Rugh a réparti les pays arabes et leur presse. En effet il a classé la presse arabe en « mobilization press », « loyalist press » et « diverse press ». Ce que l'on pourrait traduire et expliquer en « presse mobilisatrice » de l'opinion au profit du régime en place ; « presse loyaliste » ce qui veut poliment dire complètement soumise au gouvernement et enfin « presse diversifiée » ou relativement libre.

On se demande pourquoi l'auteur rejette les catégories universelles appliquées dans tous les autres pays du monde en ce qui concerne les rapports des média et du gouvernement. Y aurait-il une arrière pensée « politique » dans ses nouvelles catégories « arabes » que l'auteur essaie d'établir laborieusement.

On demeure songeur en lisant que la presse du Maroc et du Koweït est classée avec celle du Liban dans la catégorie « diverse » alors que chacun sait que les journaux de ces pays sont aussi muselés qu'ailleurs.

Il y aurait donc beaucoup à dire sur les catégories établies par M. Rugh. La presse dans les pays arabes comme dans la plupart des pays sous-développés est contrôlée par le pouvoir. Elle sera donc progressiste ou réactionnaire, pro-occidentale ou pro-soviétique selon le régime, ou encore à la solde de tel ou tel gouvernement arabe à prétention régionaliste comme l'Égypte, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Séoudite ou la Libye. M. Rugh le démontre d'ailleurs très bien dans son analyse des tendances de cette presse.

Le Liban par ailleurs était un cas unique où l'anarchie et la vénalité de la presse reflé-

tait l'absence d'un pouvoir central et de moralité : ce que la dernière guerre civile a prouvé.

Il faut aussi souligner l'absence de toute référence à la presse palestinienne de Cisjordanie, le diplomate chez M. Rugh ayant sans doute détourné le chercheur de ce terrain délicat. Mentionnons enfin l'expansion de la presse arabe à Paris et à Londres après la tragédie libanaise quoique cette expansion s'est faite après 1976, date à laquelle s'arrête le livre de M. Rugh.

Malgré ses faiblesses « politiques » la recherche de M. Rugh demeure pour tout étudiant ou personne intéressée au monde arabe un ouvrage unique de référence.

Fouad SAAD

*Département de science politique,
Collège Jean de Brébeuf*

NORDENSTRENG, Kaarle et SCHILLER, Herbert I. (edited by), *National Sovereignty and International Communication*, Norwood (N.J.), Ablex Publishing Corporation, 1979, 304p.

L'auto-publicité de l'ouvrage a de quoi retenir l'attention. « Sixteen worldwide communications experts examine the new and explosive problems in the traffic rules of international communications from the perspective of the social sciences, law, journalism, international politics, even technology - all from a pluralistic, largely non-Western point of view ». On s'attend donc à de l'inédit sur un thème par contre bien connu.

Qu'il s'agisse en effet de cinéma, d'émissions de télévision, de nouvelles, et bientôt de banques de données, nul ne conteste plus le déséquilibre qui s'est créé depuis trente ans, au nom de la libre circulation (« free flow ») de l'information, dans l'échange des produits culturels entre les pays industrialisés les plus importants et le Tiers-Monde, ou de façon plus générale, les petits pays. Le rôle des entreprises américaines est aussi notoire dans